

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU  
du

MONDE ET PATRIE

PRIX  
de

JOURNAL,  
Rue Saint Jean n. 39.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et le lendemain de fêtes excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, ou on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'ABONNEMENT  
3 piastres par mois.

## ALMANACH FRANÇAIS.

Lundi, 6. — Combat de Wich (Espagne), par le maréchal Suchet (1807).  
Mardi, 7. — Bataille d'Eylau (Prusse), par Napoléon (1807).

## MONTEVIDEO.

Dans les derniers journaux que nous avons reçus de France nous trouvons les réflexions suivantes publiées à la suite de quelques nouvelles par notre vice-légé, M. Lelong. On verra que, lorsque nous blâmerons certains actes et une indifférence ou une tendance qui pèsent sur nous, nous aurons de l'écho en France et dans nos feuilles les plus accréditées, et que nous ne sommes nullement poussés par un esprit d'opposition systématique que plus que personne nous détestons.

Il n'importe, en vous faisant part de ces nouvelles, de constater d'abord que les promesses faites, il y a à peine six mois, par MM. les ministres, se bornent à la présence, dans Rio-de-la-Plata, de l'amiral commandant la station navale. Les chambres de commerce de nos principaux ports se contenteront-elles de ce résultat?

Mais poursuivons, ici encore, comme partout, comme toujours, l'Angleterre, qui a plus que jamais besoin de débouchés, profite de nos fautes.

Malgré le traité du 29 octobre, notre influence était grande dans ces pays lointains où se trouvent en ce moment 17,000 Français; il nous était donc d'une haute importance d'établir au plutôt des relations avec le Paraguay, mais le ministère n'a voulu tenir compte d'aucun aversissement à ce sujet.

## FEUILLETON.

### SOUVENIRS DE MARSEILLE.

(1836.)

LE LAC DE CUGES EN LA FONTAINE DE ROUGIEZ  
IMPROVISATION, PAR M. MERY.

1.

J'étais à Marseille depuis huit jours et j'y attendais avec d'autant plus de patience le moment de mon départ, que j'étais l'hôtel d'Orient pour caravanserail, et Mery pour cicérone.

Un matin, Mery entra plus tôt que d'habitude.  
— Mon cher, me dit-il félicitez-vous, nous avons un lac.

— Comment, lui demandai-je en me frottant les yeux, vous avez un lac!

— La Provence avait des montagnes, la Provence avait des rurs, la Provence avait des ports de mer, des arcs de triomphe anciens et modernes, la Bouillabaisse, les Clovis et l'Avon; mais, que voulez-vous? elle n'avait pas de lac: Dieu a voulu que la Provence fût complète, il lui envoya un lac.

— Et comment cela?

« Bien plus, un traité de commerce, on ne peut plus avantageux pour nous, était sur le point de se conclure; mais le gouvernement oriental, naguère notre plus fidèle allié, trop justement irrité de nos procédés à son égard, notifia à son ministre plénipotentiaire de rompre avec la France. Fidèle à cette partie de ses instructions, M. Elluri, accrédité cependant auprès de notre gouvernement, est à Londres depuis le mois d'avril dernier: et, grâce à notre cabinet, il n'a pas fallu au ministère Peel de grands efforts pour obtenir les avantages qui nous étaient réservés.

« Voilà comment partout sont sacrifiés nos intérêts les plus précieux, en même temps que nos plus anciens et nos meilleurs alliés!

— S. E. M. le ministre, après avoir visité les fortifications et s'être assuré du chiffre et de l'organisation des forces destinées à la défense de la capitale, a rejoint le gros de l'armée cantonnée auprès de Las Piedras.

Le président de séance, M. Joaquín Suarez, a repris, aux termes de la constitution, les rênes du gouvernement.

— POLICE. Le chef politique actuel, D. José Antuña, devant rejoindre l'armée, M. André Lama, juge du crime, a été nommé pour le remplacer, mais avec réticence de son emploi. Les termes du décret sont on ne peut plus honorables pour M. Lama: « le gouvernement a reconnu, dit-il, la nécessité de porter son choix sur une personne d'aptitudes spéciales propre à remplir des fonctions délicates avec la force d'attention, la persévérance et le patriotisme que requiert la gravité des circonstances ».

— MINISTÈRE DE L'INTERIEUR. Le Bulletin Officiel qui se publiait depuis quelque temps est supprimé. La publication des actes officiels est

— Il lui est tombé du ciel.  
— Il y a-t-il long-temps?  
— Avec les dernières pluies; j'en ai appris la nouvelle ce matin.  
— Mais, nouvelle officielle?  
— Tout ce qu'il y a de plus officiel.  
— Et où est-il, ce lac.  
— A Cuges, vous le verrez en allant à Toulon, c'est votre route.  
— Et les Cugeois sont-ils contents?  
— Je crois bien qu'ils sont contents, pardieu! ils seraient bien difficiles.  
— Alors Cuges désire un lac?  
— Cuges! Cuges aurait fait des basses pour avoir une citerne, Cuges était comme Rougiez; c'est de Cuges et de Rougiez que nous viennent tous les chiens enragés. Vous connaissez Rougiez?  
— Non ma foi!  
— Ah! vous ne connaissez pas Rougiez? Rougiez, mon cher, c'est un village qui, depuis la création, cherche de l'eau. Au déluge, il s'est désaltéré; depuis ce temps-là bonsoir! En soixante ans il a changé trois fois de place; il cherche une source. Jamais Rougiez n'élit un maire sans lui faire jurer qu'il en trouvera une. J'en ai connu trois qui sont morts à la peine, et deux qui ont donné leur démission.

de nouveau confié à l'Editeur du Nacional, D. José Rivera Indarte, dont le gouvernement, dit le décret, a su apprécier le zèle et l'activité dans la publicité à donner aux mesures administratives.

— MINISTÈRE DE LA GUERRE ET DE LA MARINE. Comme nous l'avons annoncé, Mr. le Général Paz est nommé gouverneur de la capitale et demeure chargé du commandement en chef de toutes les forces de la capitale. « C'est seulement, dit le Ministre, parce que l'armée de réserve que le général a si dignement commandée a reçu une autre destination qu'il est appelé à ce nouveau poste où les plus amples facultés lui sont accordées. »

— GARDE NATIONALE. — Le chef de corps, M. le colonel Velasco, a été appelé à d'autres fonctions (que ne désignent point le décret) et il est remplacé par le commandant D. Lorenzo Val e.

— Les ordres les plus sévères ont été donnés par le ministre de la guerre pour la stricte observance de la discipline dans tous les corps de la garnison.

— M. le président Rivera a adressé à la population, à son départ, une proclamation qui se termine par ces mots: « ... Si, dans leur orgueil, les rebelles osaient s'approcher de vos murs, c'est là qu'eux et le pouvoir antisocial et tyrannique qu'ils servent avec dés-honneur trouveraient leur tombeau. »

— Le gouvernement a aussi adressé aux défenseurs de la république une proclamation pleine d'énergie: elle est signée par MM. Joaquín Suarez, Santiago Vasquez, Francisco J. Muñoz et Melchor Pacheco y Obas. Nous extrayons dans cette pièce vraiment remarquable le passage suivant: « le digne président

— Mais pourquoi Rougiez ne fait-il pas creuser un puits artésien.  
— Rougiez est sur un granit de première formation Rougiez frappe le rocher pour avoir de l'eau, il en sort du feu. Ah! vous croyez que cela se fait ainsi. Je voudrais vous y voir, vous qui en parlez. En 1810, oui, c'était en 1810, Rougiez prit l'énergique résolution de se donner une fontaine. Un nouveau maire vint d'être nommé, son serment était tout frais, il voulait absolument le tenir. Il assembla les notables, les notables firent venir un architecte: — Monsieur, dirent les notables, nous voulons une fontaine.  
— Une fontaine, dit l'architecte, rien de plus facile.  
— Vraiment? dit le maire.  
— Vous allez avoir cela dans une demi-heure.  
L'architecte prit un compas, une règle, un crayon et du papier, puis il demanda de l'eau pour délayer de l'encre de la chine dans un petit godet de porcelaine.  
— De l'eau? dit le maire.  
— Eh bien! oui, de l'eau.  
— Nous n'en avons pas d'eau, dit le maire, si nous avions de l'eau, nous ne vous demanderions pas une fontaine.  
— C'est juste, dit l'architecte. Et il craqua de sa sonnette et débarrassa l'encre de la Chine avec un peu d'eau.

de l'état, l'administration à laquelle il a délégué le pouvoir et le gouverneur de la capitale sont alliés par un pacte d'honneur pour une condition suprême : mourir tous à leurs postes ou exterminer l'insolent agresseur.

— D'après une ordonnance de police tout individu arrivant en cette ville doit se présenter à la préfecture dans les quatre heures suivantes.

On va procéder à un recensement exact de la population. Tout propriétaire ou principal locataire doit déclarer immédiatement à la préfecture les personnes qu'il reçoit chez lui.

— Nous avons été accueillis par nos confrères du *Nacional* et du *Centinela* avec trop de fraternité pour que nous ne leur disions point ici que nous nous estimons heureux de nous trouver avec eux, quant aux intérêts de l'humanité et de la civilisation, dans la ligne que nous indiquent d'ailleurs nos convictions, des antécédents auxquels nous serons fidèles, quoiqu'il arrive, comme aussi l'honneur de notre pays et l'avenir de ses relations commerciales avec cette contrée riche et hospitalière.

— Nous avons reçu le *British Packet* de Buenos-Ayres jusqu'au 4 — comme autrefois, malgré de rudes enseignements, il est aujourd'hui tout à la victoire : attendons pour juger de l'exactitude du prophète rosiste quelques jours encore.

— Le Paquebot anglais *Viper* est arrivé aujourd'hui de Rio-Janeiro d'où il était parti le 25. Ce même jour, le commodore anglais sortait de ce port pour le Rio de la Plata sur la corvette *Alfred*.

PARIS, 4 décembre. Le préfet maritime de Brest a reçu aujourd'hui par le télégraphe l'ordre d'expédier immédiatement le vaisseau le *Sulfren* pour Rio Janeiro : le bâtiment a en effet mis à la voile le 5 pour cette destination. On ne sait que penser d'un départ ainsi précipité. (*Journal do Comercio*).

— Les stations anglaise et française ont été considérablement renforcées : une de nos lettres particulières nous parle de préparatifs qui annoncent un départ très prochain pour cette riv. etc.

— Les feuilles brésiliennes jusqu'au 25 sont sans intérêt.

#### FAITS DIVERS.

— Il y a quelques jours, les journaux de Marseille publiaient deux lettres qui leur étaient adressées par quatre négociants de Constantine, et dans lesquelles

Puis il se mit à tracer sur le papier une fontaine superbe, surmontée d'une urne percée de quatre trous à mascarons, avec quatre gerbes d'une eau magnifique.

— Ah! ah! dirent le maire et les notables en tirant la langue, ah! voilà bien ce qu'il nous faudrait.

— Vous l'aurez, dit l'architecte.

— Combien cela nous coûtera-t-il?

L'architecte prit son crayon, mit une soule de chiffres les uns sous les autres, puis il additionna.

— Cela vous coûtera vingt cinq mille francs, dit l'architecte.

— Et nous serons une fontaine comme celle-là?

— Plus belle.

— Avec quatre gerbes d'eau semblables?

— Plus grosses.

— Vous en répondez?

— Tiens, par Dieu! Vous savez, mon cher, continua Méry, les architectes répondent toujours de tout.

— Eh bien dirent les notables, commencez le besogne.

En attendant, on afficha le plan de l'architecte à la mairie, tout le village alla le voir et n'en revint que plus altéré.

On se mit à tailler les pierres du bassin, et dix ans

étaient signalés de graves abus de pouvoir imputés à l'autorité militaire de cette province.

Le général Bugeaud a donné l'ordre d'expulser de la province de Constantine, dans le délai de deux mois, les quatre négociants signataires de cette lettre. Ce n'est pas avec un tel arbitraire, sans frein ni contrôle, qu'on réussira à coloniser l'Algérie.

— Nous lisons dans le journal Belge l'*Emancipation* :

« Nous apprenons de bonne source que, quoi qu'il advienne, des négociations commerciales entamées, en ce moment à Paris, concernant le projet d'union douanière entre la France et la Belgique, la roi Léopold quittera cette capitale pour retourner à Bruxelles vers le 3 ou le 4 novembre au plus tard, afin d'être de retour à Bruxelles le 5, c'est à dire trois jours au moins avant l'ouverture des chambres belges.

« Il ne se passe presque pas de jour qu'il n'y ait échange de dépêches entre le ministre belge et le roi Léopold. »

— On écrit de Stettin, 14 octobre.

« Un bateau, à bord duquel se trouvaient des ouvriers du chemin de fer, et qui était parti le 10 à quatre heures du matin de Lubzai pour se rendre à Stettin, a coulé bas. Les passagers, au nombre de plus de trente, pères de famille pour la plupart, ont tous péri. »

— Le passage en bois de la rue Neuve-Vivienne est livré à la circulation. Le bruit des voitures est tellement amorti, que l'on entend parfaitement du dehors la musique du concert.

— Avenit après avoir terminé sa quarantaine, le steamer le *Lavoisier*, de la force de 220 chevaux, qui s'était échoué, comme on sait, en Corse, à son retour de Tunis, est entré dans le port, à Toulon, et il a été immédiatement échoué dans le bassin. On a retiré, en présence de M. le vice-amiral préfet et d'un assez grand nombre d'officiers et chefs de service, attirés en partie par la curiosité, le bloc de roche que le *Lavoisier* portait dans ses flancs; et qui a été déposé comme un objet curieux dans la salle des modèles.

— On avait annoncé l'arrivée de l'empereur Nicolas à Berlin, pour le 15 octobre; nous recevons la *Gazette d'Etat de Prusse*, du 16, qui n'en parle pas.

Toutefois, nous devons dire que l'empereur Nicolas était le 11 à Varsovie; de sorte que son voyage à Berlin n'a rien d'improbable.

M. Horace Vernet se trouve à la suite de l'empereur.

— C'est, dit-on, le 13 du mois prochain que finira le deuil officiel pris par la cour et par l'armée, à l'occasion de la mort du duc d'Orléans.

— M. le duc de Nemours vient chaque jour à Paris, où il donne de nombreuses audiences, surtout à des personnes revêtues de hautes grades militaires. M. le duc de Nemours paraît vouloir exercer sur les affaires de la guerre le haut patronage que c'était attribué M. le duc d'Orléans.

— Une lettre de Constantinople du 28 septembre, publiée par la *Gazette universelle de l'Espic*, contient ce qui suit sur les affaires de Serbie :

« Shekib effendi est arrivé ici avec le député serbe Simisch. Il a eu plusieurs conférences avec le ministre. Simisch a apporté, dit-on, 60,000 ducats pour le sultan. M. de Litoff ne s'est pas encore prononcé,

après, c'est à dire le 1er mai 1820. Rougiez eut la satisfaction de voir ce travail terminé : il avait coûté 15,000 francs. La confection de l'urne hydraulique fut poussée plus vivement, cinq petites années suffirent pour la sculpter et la mettre en place. On était alors en 1825. On promit à l'architecte une gratification de mille écus s'il parvenait, la même année, mettre la fontaine en transpiration. L'eau en vint à la bouche de l'architecte, et il commença à faire crouser, car il avait eu la même idée que vous, un puits arisien. A cinq pieds sous le sol, il trouva le granit. Comme un architecte ne peut pas avoir tort, il dit qu'un forçat évadé avait jeté son boulet dans le conduit, et qu'il alloit avoir à un autre moyen.

En attendant, pour faire prendre patience aux notables, l'architecte planta autour du bassin une belle promenade de platanes, arbres friands d'humidité et qui la boivent avec délice par les racines. Les platanes se laissent planter, mais ils promirent bien de ne pas pousser une feuille tant qu'on ne leur donnerait pas d'eau; le maire, sa femme et ses trois filles allèrent tous les soirs pour les encourager, se promener à l'ombre de leurs jeunes troncs!

Cependant Rougiez, après avoir fait ses quatre re-

mais la présence de M. de Boutevill prouve que la Russie considère les affaires comme touchant à une crise.

C'est sans doute comme corollaire à ces nouvelles que la même feuille ajoute ce qui suit, sous la date des frontières de la Serbie, le 6 octobre :

« On attend d'heure en heure l'arrivée du haut-ambassadeur, par lequel la Porte a reconnu le nouveau souverain Czerny Georges. »

Si les choses se passent ainsi, la révolution de Serbie aura été promptement terminée.

— On mande de Broda qu'on a trouvé dernièrement à Oosterhout, à une profondeur de deux aunes et demie, dans de la terre glaise, les restes d'un de ces animaux antédiluviens qu'on croit devoir classer dans la famille des éléphants; on prétend qu'il appartient à l'espèce des mastodontes. Ces vestiges, la plupart sont pétrifiés, mais très bien conservés, surtout les molaires qui, au nombre de sept, pèsent 13 livres des Pays-Bas. On a constaté qu'une des dents caninées a de voir la longueur de 5 pieds. On rassemble avec soin ces restes monstrueux, et on se propose d'en publier prochainement une description.

— L'article suivant, publié par le journal anglais le *Sun*, peut donner un nouvel indice sur la politique que les Anglais comptent mettre en pratique pour dominer la Chine. C'est en soulevant la race chinoise contre la race tartare qu'ils espèrent y parvenir; mais cet article contient encore l'aveu des appréhensions qui tourmentent les Anglais sur les résultats probables de la lutte si elle se prolonge.

« Il paraît, d'après le texte des dernières dépêches officielles de la Chine, dit le *Sun*, que tout adolte mâle de la race tartare est soldat. On a trouvé dans toutes les maisons de Chao deux ou trois fusils, des sabres, des carquois et des flèches. Ce privilège n'appartient qu'aux Tartares Mantchoux. Les armes des Chinois, la race vaincue, sont entassées dans des forteresses et des arsenaux. On peut conclure de ce fait que la dynastie tartare, voit de l'œil le plus dédaigneux la masse de la population chinoise. Il serait facile de tirer parti de ce mécontentement.

Pendant que les officiers anglais reconnaissent la place, les Chinois les ont laissés, sans tirer un seul coup de canon, compléter leur travail préparatoire. Ce doit être un motif de plus pour pousser la guerre avec activité, afin de ne pas laisser le temps à ce peuple d'acquiescer la tactique européenne. Il faudrait peu d'années pour que les soldats anglais trouvaient des adversaires plus redoutables; de reste, les autorités anglaises ont très bien fait de recommander aux troupes de ne voir des ennemis que dans le gouvernement et les forces militaires, et de respecter les Chinois de toutes les classes. Déjà ces mesures ont produit de salutaires effets sur les esprits des habitants de Ningpo et d'autres places.

Les affaires de Serbie sont considérées sous divers aspects dans la presse allemande. Il importe de connaître ce mouvement des esprits et, sous ce rapport, l'article suivant de la *Gazette de Leipzig* nous a paru un curieux spécimen des idées qui préoccupent l'Allemagne.

Les événements dont la Serbie vient d'être le théâtre, présentant au cabinet autrichien une occasion se-

pas, était obligé d'aller boire à une source abondante qui coulait à trois lieues au midi; c'est dur, quand on a payé vingt-cinq mille francs pour avoir de l'eau.

L'architecte redemanda cinq autres mille francs; mais la bourse de la commune était à sec comme son bassin.

La révolution de juillet arriva, les habitants de Rougiez respirèrent espoir; mais rien ne vint. Alors le maire, qui était un homme fatigué, se rappela le procédé des Romains qui allaient chercher l'eau où elle était et qui l'amenaient où ils voulaient qu'elle fût; témoin le pont de Gard. Ils s'agissait donc tout bonnement de trouver une source un peu moins éloignée que celle où Rougiez allait se désaltérer; on se mit en quête.

Au bout d'un an de recherches on trouva une source qui n'était qu'à une lieue et demie de Rougiez; c'était déjà moitié chemin d'épargne.

Alors, on délibéra pour savoir s'il ne vaudrait pas mieux aller chercher le village, sa fontaine et ses platanes, et les amener à la source, que de conduire la source au village. Malheureusement le maire avait une belle vue de ses fenêtres, et il craignait de le perdre; il tint, en conséquence, à ce que ce fût la source

vorables de prendre dans les principales l'attitude qui convient à son influence et à sa dignité. Si l'opinion publique pouvait se manifester dans la monarchie autrichienne en toute liberté, le gouvernement apprendrait combien les peuples sont mécontents de sa condescendance envers la Russie. Les intrigues du cabinet de Saint-Petersbourg sont connues ; la population grecque de la Hongrie prise pour le czar ; des émissaires russes cherchent à propager l'idée du panslavisme [la reunion de tous les peuples slaves].

Des hommes haut placés appuient toutes ces manœuvres. On se sert de cachets sur lesquels sont gravés des Cosaques galopant de l'est à l'ouest, et cette devise : En avant! On conçoit aisément combien tout cela peut devenir dangereux pour l'Autriche dont la population renferme 17 millions de slaves. Il faut donc parler énergiquement au cabinet de Saint-Petersbourg. Loin de compromettre la paix, on la suraffirmera en opposant une barrière aux envahissements de la Russie dans les contrées du Danube.

Cette puissance qui ne peut venir à bout des Cirassiens, ne pourra de long-temps encore méditer une agression contre l'Europe. L'Autriche est appelée non seulement par le devoir, mais en outre par le soin de sa propre conservation, à exercer une influence prépondérante sur les principautés. La Russie, au contraire, fomentera des troubles dans ces contrées pour y avoir une occasion d'intervenir et de s'arroger ensuite des privilèges. D'ailleurs, à l'époque où l'Autriche défendait les contrées du Danube contre les Turcs et combattait même pour la liberté morale, religieuse et politique de l'Europe, la Russie était encore enveloppée dans les langes de la barbarie. La lutte était alors difficile et dangereuse; l'Autriche en sortit victorieuse. Elle a pu se dédommager par la prise de possession d'une partie des provinces du Danube, et les habitans auraient accepté avec joie sa domination. L'Autriche, bien qu'à tort, renonça à cet agrandissement et se borna à arrondir ses frontières.

La Russie a attaqué les Turcs quand ils étaient déjà affaiblis et à moitié vaincus, et, après avoir remporté une victoire facile et peu glorieuse, elle s'efficha des préventions sans bornes. A peine s'est-elle rendue maîtresse d'une partie d'une rive du Danube qu'elle se pose en dominatrice de ce fleuve et nous en ferme l'entrée. Or, c'est ce que l'Autriche ne peut ni ne doit souffrir, soit pour elle, soit pour l'Allemagne entière. Fidèle à sa mission, elle protégera l'Allemagne contre l'Est et le Sud-Est. Ceux qui tiennent la balance de l'équilibre politique européen peuvent avoir confiance dans l'Autriche: elle ne veut point s'agrandir. Il faut qu'elle garantisse aux principautés leur industrie libre, surtout qu'elle rétablisse et surveille la liberté du Danube. Le Danube est un fleuve vital pour l'Autriche; elle doit encore le vivifier. La seule possibilité de la fermeture de ce fleuve par la Russie ne saurait être tolérée.

On nous écrit d'Ajaccio :

Plusieurs journaux ont annoncé que les difficultés qui étaient élevées sur l'exécution du testament du cardinal Fesch, au bénéfice de la ville d'Ajaccio (Corse), avait disparu au moyen d'une donation faite par l'héritier universel. Voici quelques détails sur l'authenticité de ce que vous pouvez compléter.

Le cardinal Fesch avait institué pour un héritier universel son neveu, Joseph Bonaparte, ancien roi de Naples et d'Espagne. L'un des legs du père était consistant dans

l'établissement à Ajaccio, sa ville natale, d'un Institut des études devant être régi et appartenir à une congrégation religieuse d'hommes. A cet effet le cardinal donna à l'institut, non encore exécuté, des biens considérables situés en Corse, des sommes d'argent, mille objets d'art, tels que bustes, statues, tableaux, etc., et tous les arrangements de ces peaux comme archevêque de Lyon et comme cardinal français échus jusqu'à sa mort. Le testateur avait fait une autre disposition consistant dans la construction à Ajaccio d'un échantillon et d'une église destinés à être le tombeau de la famille Bonaparte. Une ordonnance du roi du 3 septembre 1811 avait autorisé la ville d'Ajaccio à accepter ces divers legs.

Le testament du cardinal, soumis à des juristes italiens et français, fut reconnu nul en ce qui concernait l'établissement de l'Institut des études à Ajaccio. Cette ville n'était pas légataire, donc elle ne pouvait être autorisée à accepter un legs qui ne lui était pas fait; donc de l'ordonnance du roi ne pouvait sortir aucun effet. La consultation du 16 mars 1812 sur ce sujet par MM. Odilon Barrot, Mangin, Valinesuil, Dujaun, Patuzzi, Berryer, Crémieux et Hebel, parut controverser la validité de la disposition de l'acte dans laquelle elle se trouvait placée. Elle fit un appel à la générosité de l'héritier universel, et cet appel a été entendu. Le conseil municipal de la ville d'Ajaccio, envoyé à Florence auprès du roi Joseph, monneur Antoine Ponte, ancien chef de bataillon dans la garde royale espagnole, avec les pouvoirs les plus étendus. De son côté, le roi Joseph a voulu s'entourer des lumières de ses conseillers. M. Patuzzi, avocat de la famille impériale à Paris, vint rendre à Florence auprès des légations de la Corse, et c'est lui qui a été chargé de préparer l'acte qui devait élever toutes les difficultés. Il n'est point besoin de dire que cet honorable citoyen, par son amour bien connu pour son pays natal et y venant investi auprès de son illustre client pour que les libéralités qui à la faire ne se bornassent pas à la ville d'Ajaccio, mais qu'elles s'étendissent à la Corse entière. Le roi Joseph a adopté avec un noble empressement les conseils de ses amis et les inspirations de son cœur, et, en conséquence, un acte de donation a été fait le 2 septembre dernier, par lequel la ville d'Ajaccio reçoit, à perpétuité, tout ce que le cardinal Fesch avait entendu donner à la congrégation religieuse. Le conseil municipal devra provoquer une nouvelle ordonnance du roi qui autorise l'acceptation de la donation. C'est la fait, il avertit au moyen de l'indication établie l'instruction publique, et de concilier les bienveillantes intentions des donateurs avec l'état actuel de la législation française. Le roi Joseph a donné, en outre, à la ville natale de sa famille une statue en pied du premier consul. Puis, se rappelant qu'un grand citoyen comme lui n'appartenait pas à une simple localité, il a ordonné qu'il y les nombreux tableaux de la riche galerie à lui légués par son oncle, il en serait distribués cent à la ville de Bastia, pour être placés dans son collège royal; cinquante à la ville de Corte, où il en sera placé dans l'un des salles de l'école Pauli, et cent cinquante pour être réparties entre les différentes communes du département, suivant un tirage au sort. Les conseils municipaux des villes de Bastia et Corte se sont assemblés extraordinairement pour voter des remerciemens à l'illustre donateur. Des fonds ont été votés pour que les bustes de Napoléon, de cardinal Fesch et de Joseph Bonaparte soient placés dans les salles où se trouveront les tableaux. La ville de Corte a, en outre, décidé que deux des membres de son conseil municipal se rendraient à Florence pour porter au roi Joseph la délibération prise au nom de la ville.

Relativement à l'église devant servir de tombeau, le roi Joseph a déclaré que, tant que la loi qui proscrivait la famille de Napoléon sera existante, il s'ajournerait toute disposition, jugeant inutile de faire construire des églises sans destination certaine et devant peut-être rester vides à tout jamais.

troit, les excursions sont donc de mon domaine. Nous reviendrons à Cuges par Nans. Qu'est-ce que Nans?

Nans, mon ami? c'est un village qui est fier de ses eaux et de ses arbres. A Nans, les fontaines coulent de source, et les platanes poussent tout seuls. Nans s'abreuve aux cascades de Giniès, qui coulent sous des trembles, des sycampres et des chênes blancs et verts. Nans fraternise avec cette longue chaîne de montagnes qui porte, comme un aqueduc naturel, les eaux de St Cassien aux vallées thosaliennes de Géménos. Dieu a versé l'eau et l'ombre sur Nans, en secouant la poussière sur Rougiez. Respectons les secrets de la Providence.

Or, chaque fois qu'un charretier de Nans passait avec son mulet devant le bassin de Rougiez, il défaisait le licou et la bride de son animal, et le conduisait à la vasque de pierre, l'invitant à boire l'eau abondante et attendue depuis 1810. Le mulet allongearit la tête, ouvrait la sarriole, hantait le chateau de la pierre, et jetait à son maître un oblique regard, comme pour lui reprocher sa mystification. Or, ce regard, qui faisait rire à gorge déployée le Nansois, faisait grincer des dents aux Rougiezais. On résolut donc de trouver de l'argent à tout prix, dut-on vendre les signes de Rou-

On vient de recevoir à Paris la nouvelle de la mort de M. Frédéric Cersberr, consul de France au cap Haïtien. C'est dans la traversée de New-York au Havre, que des blessures reçues lors du tremblement de terre qui détruisait la ville du Cap, et le chagrin que lui causait la perte de sa fille unique, ensevelie sous les ruines du consulat de France, ont privé le corps consulaire d'un de ses membres les plus anciens et les plus méritants.

M. Frédéric Cersberr laisse une veuve qui a partagé tous ses malheurs avec un admirable courage et la plus profonde abnégation, et qui, pleurant une fille accomplie, enlevée si soudainement et si cruellement à son affection, a passé encore vingt-six jours à veiller auprès du corps de son mari, sur le bâtiment qui les ramenait en France.

M. Frédéric Cersberr a vu périr toute sa fortune par l'incendie et le pillage qui suivirent le tremblement de terre du Cap. Il faut espérer que d'énergiques réclamations de notre gouvernement sauront assurer à la veuve une complète réparation de la part de la république d'Haïti.

On écrit de Merbec-le-Château :

Merlu de Thionville, ex-général de la république française, vient de décéder dans cette commune; il était le dernier de tous les frères Merlu de Thionville. Peu favorisé par la fortune, il s'était retiré dans cette commune depuis quinze ans, et il y vivait en quelque sorte du fruit de son travail; il s'était acquis l'estime de tous les habitans.

MOUVEMENT DU PORT

DE MOSTERIDES.

Arrivées du 6 février.

Cadix, le 2 décembre brick anglais *Jentia*, de 211 ton. cap. J. Hmiter, à Stanley Black, avec 262 caisses sel.

Gènes, goëlette sarde *Aldrin*, suit à Buenos-Ayres. Buenos-Ayres, brick de guerre français la *Tactique*. Bordeaux, en 52 jours trois mâts français *Alexandre*, de Figuerna, avec 10,000 carreaux à carreler, 300 paniers pommes de terre, 200 id. bierre, 200 id. annette, 50 barriq. chaux, 500 id. vin, 551 caisse id. 16 colles.

Barcelonne, 26 novembre et Malaga, le 15 décembre, brick Espagnol *Emprendedor*, de 202 ton. cap. A. Siges, à J. Llavallès, avec 240 pipes vin, 400 dames jeanne eau de vie, 2 quintaux cordage, 4,000 briques, 50 caisses vermicelle, 1,000 potiches huile, 700 caisses raisins secs, 400 demie id., 400 quarts id., 50 barrils olive et 30 caisses savon.

Buenos-Ayres, paquebot *Lucitano*, Buenos-Ayres, brick goëlette sarde *Fortena* en sente. Gènes.

Cadix, en 63 jours, brick anglais *Fantax*, à Black et comp.

Rio Janeiro, paquebot anglais *Tiper*, en 33 jours, et le brick de guerre anglais *Patriage*.

Du Passage, brick français *Indien*, avec passage r

gies pour boire de l'eau; d'ailleurs les Rougiezais avaient remarqué que rien n'altérait comme le vin.

Le maire de Rougiez, qui a cent écus de rente, donna l'exemple du dévouement; ses trois gendres l'imitèrent. Il avait marié ses trois filles dans l'intervalle; quant à sa pauvre femme, elle était morte sans avoir eu la consolation de voir couler la fontaine. Tous les administrés, entraînés par un élan national, contribuèrent au prorata de leurs moyens; on atteignit un chiffre assez élevé pour oser dire à l'architecte: Commencez le canal.

Enfin, mon cher, continua Méry, après vingt-neuf ans d'espérances roses et détruites, les travaux ont été terminés l'été dernier; l'architecte répondit des résultats. L'inauguration de la fontaine fut fixée au dimanche suivant, et le maire de Rougiez invita, par des affiches et des circulaires, les populations des communes voisines à assister à la grande fête de l'eau sur la place de Rougiez.

Le programme était court, et qui l'aurait rendu meilleur, s'il eût été tenu.

Le voici: ALEXANDRE DUMAS. (La suite à la page 12.)

qui vint le trouver.

On eut le nouveau recours à l'architecte avec lequel on était en froid. Il demanda vingt mille francs pour creuser un canal.

Rougiez n'avait pas le premier mille des vingt mille francs. Réduit à cette extrémité, Rougiez se souvint qu'il existait une Chambre. Le maire, qui avait fait un voyage à Paris, assura même que, chaque fois qu'un orateur montait à la tribune, ou lui apportait un verre d'eau sucré. Il pensa donc que des gens qui vivaient dans une telle abondance ne laisseraient pas leurs compatriotes mourir de la pépie. Les notables adressèrent une pétition à la chambre. Malheureusement la pétition tomba au milieu des émeutes de mois de juin; il fallut bien attendre que la tranquillité fût rétablie.

Cependant le mal avait un peu diminué. Comme nous l'avons dit, l'eau s'était rapprochée d'une lieue et demie; c'était bien quelque chose; mais Rougiez avait il pris sa soif en patience, sans les épigrammes de Nans?

—Mais, interrompit Méry, usant du même artifice que l'Aristote, cela nous éloigne beaucoup du Cuges. —Mon cher, lui répondir-je, je voyage pour vous.

de l'état, l'administration à laquelle il a délégué le pouvoir et le gouverneur de la capitale ont allié par un pacte d'honneur pour une condition suprême : mourir tous à leurs postes ou exterminer l'insolent agresseur.

D'après une ordonnance de police tout individu arrivant en cette ville doit se présenter à la préfecture dans les quatre heures suivantes.

On va procéder à un recensement exact de la population. Tout propriétaire ou principal locataire doit déclarer immédiatement à la préfecture les personnes qu'il reçoit chez lui.

Nous avons été accueillis par nos confrères du Nacional et du Centinela avec trop de fraternité pour que nous ne leur disions point ici que nous nous estimons heureux de nous trouver avec eux, quant aux intérêts de l'humanité et de la civilisation, dans la ligne que nous indiquant d'ailleurs nos convictions, des antécédents auxquels nous serons fidèles, quoi qu'il arrive, comme aussi l'honneur de notre pays et l'avenir de ses relations commerciales avec cette contrée riche et hospitalière.

Nous avons reçu le British Packet de Buenos-Ayres jusqu'au 4 comme autrefois, malgré de rudes enseignements, il est aujourd'hui tout à la victoire : attendons pour juger de l'exactitude du prophète rosiste quelques jours encore.

Le Paquebot anglais Viper est arrivé aujourd'hui de Rio-Janeiro d'où il était parti le 25. Ce même jour, le commodore anglais sortait de ce port pour le Rio de la Plata sur la corvette Alfred.

PARIS, 4 décembre. Le préfet maritime de Brest a reçu aujourd'hui par le télégraphe l'ordre d'expédier immédiatement le vaisseau le Suffren pour Rio Janeiro : le bâtiment a en effet mis à la voile le 5 pour cette destination. On ne sait que penser d'un départ aussi précipité. (Journal de Commerce).

Les stations anglaise et française ont été considérablement renforcées : une de nos lettres particulières nous parle de préparatifs qui annoncent un départ très prochain pour cette riv ère.

Les feuilles brésiliennes jusqu'au 25 sont sans intérêt.

FAITS DIVERS.

Il y a quelques jours, les journaux de Marseille publiaient deux lettres qui leur étaient adressées par quatre négociants de Constantinople, et dans lesquelles

Puis il se mit à tracer sur le papier une fontaine superbe, surmontée d'une urne percée de quatre trous à mascarons, avec quatre gerbes d'eau magnifique.

Ah! ah! dirent le maire et les notables en tirant la langue, ah! voilà bien ce qu'il nous faudrait.

Vous l'aurez dit l'architecte.

Combien cela nous coûtera-t-il?

L'architecte prit son crayon, mit une feuille de chiffres les uns sous les autres, puis il additionna.

Cela vous coûtera vingt cinq mille francs, dit l'architecte.

Et nous aurons une fontaine comme celle-là?

Plus belle.

Avec quatre gerbes d'eau semblables!

Plus grosses.

Vous en répondez?

Tiens, parbleu! Vous savez, mon cher, continua Méry, les architectes répondent toujours de tout.

Eh bien dirent les notables, commencez la besogne.

En attendant, qu'afficha le plan de l'architecte à la mairie; tout le village alla le voir et n'en revint que plus altéré.

On se mit à tailler les pierres du bassin, et dix ans

étaient signalés de graves abus de pouvoir imputés à l'autorité militaire de cette province.

Le général Bugeaud a donné l'ordre d'expulser de la province de Constantine, dans le délai de deux mois, les quatre négociants signataires de cette lettre. Ce n'est pas avec un tel arbitraire, sans frein ni contrôle, qu'on réussira à coloniser l'Algérie.

Nous lisons dans le journal Belge l'Emancipation :

Nous apprenons de bonne source que, quoi qu'il advienne, des négociations commerciales entamées, en ce moment à Paris, concernant le projet d'union douanière entre la France et la Belgique, le roi Léopold quittera cette capitale pour retourner à Bruxelles vers le 3 ou le 4 novembre au plus tard, afin d'être de retour à Bruxelles le 5, c'est à dire trois jours au moins avant l'ouverture des chambres belges.

Il ne se passe presque pas de jour qu'il n'y ait échange de dépêches entre le ministre belge et le roi Léopold.

On écrit de Stettin, 14 octobre.

Un bateau, à bord duquel se trouvaient des ouvriers du chemin de fer, et qui était parti le 10 à quatre heures du matin de Lubzai pour se rendre à Stettin, a coulé bas. Les passagers, au nombre de plus de trente, pères de famille pour la plupart, ont tous péri.

Le passage en bois de la rue Neuve-Vieille est livré à la circulation. Le bruit des voitures est tellement amorti, que l'on entend parfaitement du dehors la musique du concert.

Aussitôt après avoir terminé sa quarantaine, le steamer le Lavoisier, de la force de 220 chevaux, qui s'était échoué, comme on sait, en Corse, à son retour de Tunis, est entré dans le port, à Toulon, et il a été immédiatement échoué dans le bassin. On a retiré, en présence de M. le vice-amiral préfet et d'un assez grand nombre d'officiers et chefs de service, attirés en partie par la curiosité, le bloc de roche que le Lavoisier portait dans ses flancs; et qui a été déposée comme un objet curieux dans la salle des modèles.

On avait annoncé l'arrivée de l'empereur Nicolas à Berlin, pour le 15 octobre; nous recevons la Gazette d'Etat de Prusse, du 16, qui n'en parle pas.

Toutefois, nous devons dire que l'empereur Nicolas était le 11 à Varsovie; de sorte que son voyage à Berlin n'a rien d'improbable.

M. Horace Vernet se trouve à la suite de l'empereur.

C'est, dit-on, le 13 du mois prochain que finira le deuil officiel pris par la cour et par l'armée, à l'occasion de la mort du duc d'Orléans.

M. le duc de Nemours vient chaque jour à Paris, où il donne de nombreuses audiences, surtout à des personnes revêtues de hautes grades militaires. M. le duc de Nemours paraît vouloir exercer sur les affaires de la guerre le haut patronage que était attribué M. le duc d'Orléans.

Une lettre de Constantinople du 28 septembre, publiée par la Gazette universelle de l'Espresso, contient ce qui suit sur les affaires de Servie.

Shekib effendi est arrivé ici avec le député serbe Simitch. Il a eu plusieurs conférences avec le ministre. Simitch a apporté, dit-on, 60,000 ducats pour le sultan. M. de Litoff ne s'est pas encore prononcé,

après, c'est à dire le 1er mai 1820. Rougiez eut la satisfaction de voir ce travail terminé; il avait coûté 15,000 francs. La confection de l'urne hydraulique fut poussée plus vivement, cinq petites années suffirent pour la sculpter et la mettre en place. On était alors en 1825. On promit à l'architecte une gratification de mille francs s'il parvenait, la même année, mettre la fontaine en transpiration. L'eau en vint à la bouche de l'architecte, et il commença à faire creuser, car il avait eu la même idée que vous, un puits artésien. A cinq pieds sous le sol, il trouva le granit. Comme un architecte ne peut pas avoir tort, il dit qu'un forgeron évadé avait jeté son boulet dans le conduit, et qu'il allait venir à un autre moyen.

En attendant, pour faire prendre patience aux notables, l'architecte planta autour du bassin une belle promenade de platanes, arbres friands d'humidité et qui la boivent avec délice par les racines. Les platanes se laissèrent planter, mais ils promirent bien de ne pas pousser une feuille tant qu'on ne leur donnerait pas d'eau; le maire, sa femme et ses trois filles allèrent tous les soirs pour les encourager, se promener à l'ombre de leurs jeunes troncs!

Cependant Rougiez, après avoir fait ses quatre ra-

mais la présence de M. de Bostnieff prouve que la Russie considère les affaires comme touchant à ses intérêts.

C'est sans doute comme corollaire à ces nouvelles que la même feuille ajoute ce qui suit, sous la date des frontières de la Servie, le 6 octobre :

On attend d'heure en heure l'arrivée du haut-officier par lequel la Porte a reconnu le nouveau souverain Czerny Georges.

Si les choses se passent ainsi, la révolution de Servie aura été promptement terminée.

On mande de Breda qu'on a trouvé dernièrement à Oosterhout, à une profondeur de deux toises et demie, dans de la terre glaise, les restes d'un de ces animaux antédiluviens qu'on croit devoir classer dans la famille des éléphants; on prétend qu'il appartient à l'espèce des mastodontes. Ces vestiges, le plus part pétrifiés, mais très bien conservés, surtout les molaires qui, au nombre de sept, pèsent 13 livres des Pays-Bas. On a constaté qu'une des dents canines a dû avoir la longueur de 5 pieds. On rassemble avec soin ces restes monstrueux, et on se propose d'en publier prochainement une description.

L'article suivant, publié par le journal anglais le Sun, peut donner un nouvel indice sur la politique que les Anglais comptent mettre en pratique pour dominer la Chine. C'est en soulevant la race chinoise contre la race tartare qu'ils espèrent y parvenir; mais cet article contient encore l'aveu des appréhensions qui tourmentent les Anglais sur les résultats probables de la lutte si elle se prolonge.

Il paraît, d'après le texte des dernières dépêches officielles de la Chine, dit le Sun, que tout adulte mâle de la race tartare est soldat. On a trouvé dans toutes les maisons de Chao deux ou trois fusils, des sabres, des carquois et des flèches. Ce privilège n'appartient qu'aux Tartares Mantchoux. Les armes des Chinois, la race vaincue, sont entassées dans des forteresses et des arsenaux. On peut conclure de ce fait que la dynastie tartare voit de l'oeil le plus dédaigneux la masse de la population chinoise. Il serait facile de tirer parti de ce mécontentement.

Pendant que les officiers anglais reconnaissent la place, les Chinois les ont laissés sans tirer un seul coup de canon, compléter leur travail préparatoire. Ce doit être un motif de plus pour pousser la guerre avec activité, afin de ne pas laisser le temps à ce peuple d'acquiescer la tactique européenne. Il faudrait peu d'années pour que les soldats anglais trouvaient des adversaires plus redoutables; de sorte, les autorités anglaises ont très bien fait de recommander aux troupes de ne voir des ennemis que dans le gouvernement et les forces militaires, et de respecter les Chinois de toutes les classes. Déjà ces mesures ont produit de salutaires effets sur les esprits des habitants de Ningpo et d'autres places.

Les affaires de Servie sont considérées sous divers aspects dans la presse allemande. Il importe de connaître ce mouvement des esprits, et, sous ce rapport, l'article suivant de la Gazette de Leipzig nous a paru un curieux spécimen des idées qui préoccupent l'Allemagne.

Les événements dont la Servie vient d'être le théâtre, présentant au cabinet autrichien une occasion fa-

vorable, était obligé d'aller boire à une source abondante qui coulait à trois lieues au midi; c'est dur, quand on a payé vingt-cinq mille francs pour avoir de l'eau.

L'architecte redemanda cinq autres mille francs; mais la bourse de la commune était à sec comme son bassin.

La révolution de juillet arriva, les habitants de Rougiez reprirent espoir; mais rien ne vint. Alors le maire, qui était un homme lettré, se rappela le procédé des Romains qui allaient chercher l'eau où elle était et qui l'amenaient où ils voulaient qu'elle fût; témoin le pont du Gard. Ils s'agissait donc tout bonnement de trouver une source un peu moins éloignée que celle où Rougiez allait se désaltérer; on se mit en quête.

Au bout d'un an de recherches on trouva une source qui n'était qu'à une lieue et demie de Rougiez; c'était déjà moitié chemin d'épargné.

Alors, on délibéra pour savoir s'il ne vaudrait pas mieux aller chercher le village, sa fontaine et ses platanes, et les amener à la source, que de conduire la source au village. Malheureusement le maire avait une belle vue de ses fontaines, et il craignait de la perdre; il tint, en conséquence, à ce que ce fût la source

vorable de prendre dans les principautés l'attitude qui convient à son influence et à sa dignité. Si l'appliance publique pouvait se manifester dans la monarchie autrichienne en toute liberté, le gouvernement apprendrait combien les peuples sont mécontents de sa condescendance envers la Russie. Les intrigues du cabinet de Saint-Petersbourg sont connues; la population grecque de la Hongrie prie pour le czar; des émigrés russes cherchent à propager l'idée du panslavisme [la reunion de tous les peuples slaves].

Des hommes haut placés appuient toutes ces manœuvres. On se sert de caches sur lesquels sont gravés des Cosaques galopant de l'est à l'ouest, et cette devise: En avant! On conçoit aisément combien tout cela peut devenir dangereux pour l'Autriche dont la population renferme 17 millions de slaves. Il faut donc parler énergiquement au cabinet de Saint-Petersbourg. Loin de compromettre la paix, on la favorisera en opposant une barrière aux envahissements de la Russie dans les contrées du Danube.

Cette puissance qui ne peut venir à bout des Circassiens, ne pourra de long-temps encore méditer une agression contre l'Europe. L'Autriche est appelée non seulement par le devoir, mais en outre par le soin de sa propre conservation, à exercer une influence prépondérante sur les principautés. La Russie, au contraire, fomentera des troubles dans ces contrées pour y avoir une occasion d'intervenir et de s'arroger ensuite ses privilèges. D'ailleurs, à l'époque où l'Autriche défendait les contrées du Danube contre les Turcs et combattait même pour la liberté morale, religieuse et politique de l'Europe, la Russie était encore enveloppée dans les langes de la barbarie. La lutte était alors difficile et dangereuse; l'Autriche en sortit victorieuse. Elle a pu se dédommager par la prise de possession d'une partie des provinces du Danube, duube, et les habitans sauraient accepter avec joie sa domination. L'Autriche, bien qu'à tort, renonce à cet agrandissement et se borne à arrondir ses frontières.

La Russie a attaqué les Turcs quand ils étaient déjà affaiblis et à moitié vaincus, et, après avoir remporté une victoire facile et peu glorieuse, elle affiche des prétentions sans bornes. A peine s'est-elle rendue maîtresse d'une partie d'une rive du Danube qu'elle se pose en dominatrice de ce fleuve et nous en ferme l'entrée. Or, c'est ce que l'Autriche ne peut ni ne doit souffrir, soit pour elle, soit pour l'Allemagne entière. Fidèle à sa mission, elle protégera l'Allemagne contre l'Est et le Sud-Est. Ceux qui tiennent la balance de l'équilibre politique européen peuvent avoir confiance dans l'Autriche; elle ne veut point s'agrandir. Il faut qu'elle garantisse aux principautés leur industrie libre, surtout qu'elle les rétablit et surveille la liberté du Danube. Le Danube est un fleuve vital pour l'Autriche; elle doit encore le vivifier. La seule possibilité de la fermeture de ce fleuve par la Russie ne saurait être tolérée.

On nous écrit d'Ajaccio :

Plusieurs journaux ont annoncé que les difficultés qui existaient élevées sur l'exécution du testament du cardinal Fesch, au bénéfice de la ville d'Ajaccio (Corse), avait disparu au moyen d'une donation faite par l'héritier universel. Voici quelques détails sur l'authenticité desquels vous pouvez compter.

Le cardinal Fesch avait institué pour son héritier universel son neveu, Joseph Bonaparte, ancien roi de Naples et d'Espagne. L'un des legs du père consistait dans

l'établissement à Ajaccio, sa ville natale, d'un Institut des études devant être régi et appartenir à une congrégation religieuse d'hommes. A cet effet le cardinal donna à l'institut, non encore exécuté, des biens considérables situés en Corse, des sommes d'argent, mille objets d'art, tels que bustes, statues, tableaux, etc., et tous les arrérages de ses pensions comme archevêque de Lyon et comme cardinal français jusqu'à sa mort. Le testateur avait fait une autre disposition consistant dans la construction à Ajaccio d'un couvent et d'une église destinés à être la tombe de la famille Bonaparte. Une ordonnance du roi du 3 septembre 1811 avait autorisé la ville d'Ajaccio à accepter ces divers legs.

Le testament du cardinal, soumis à des juriconsultes italiens et français, fut reconnu en ce qui concernait l'établissement de l'Institut des études à Ajaccio. Cette ville n'était pas légitime donc elle ne pouvait être autorisée à accepter un legs qui ne lui était pas fait; donc de l'ordonnance du roi ne pouvait sortir aucun effet. Le conseil municipal de la ville d'Ajaccio fut convoqué sur ce sujet par MM. Odilon Barrot, Mangin, Valinesini, Dujin, Patrice, Berzyer, Crémieux et Rebel, parut convaincu de la ville d'Ajaccio de la position de la ville dans laquelle elle se trouvait placée. Elle fit un appel à la générosité de l'héritier universel, et cet appel a été entendu. Le conseil municipal de la ville d'Ajaccio, envoyé à Florence auprès du roi Joseph, monseigneur Antoine Ponte, ancien chef de bataillon dans la garde royale espagnole, avec les pouvoirs les plus étendus. De son côté, le roi Joseph a voulu entourer des lumières de ses conseils, M. Patrice, avocat de la famille impériale à Paris, est venu à Florence après les élections de la Corse, et c'est lui qui a été chargé de préparer l'acte qui devait plaire à toutes les parties. Il n'est point besoin de dire que cet honorable citoyen, par son amour bien connu pour son pays natal et venant inspiré par son intérêt direct pour que les habitants qui lui ont fait de si bon cœur pour la ville d'Ajaccio, mais qu'ils s'adressent à la Corse est d'être. Le roi Joseph a adopté avec un noble empressement les conseils de ses amis et les inspirations de son cœur, et en conséquence, un acte de donation a été fait le 2 septembre dernier, par lequel la ville d'Ajaccio reçoit, à titre de chose prescrite, tout ce que le cardinal Fesch avait entendu donner à la congrégation religieuse. Le conseil municipal devra provoquer une nouvelle ordonnance du roi qui autorise l'acceptation de la donation. Cela fait, il avisera au moyen de fonder un établissement d'instruction publique, et de concilier les bienveillantes intentions des donateurs avec l'état actuel de la législation française. Le roi Joseph a donné, en outre, à la ville natale de sa famille une statue en pied du premier consul. Plus, se rappelant qu'un grand citoyen comme lui n'appartenait pas à une simple localité, il a ordonné qu'il y ait les nombreux tableaux de la riche galerie à lui légués par son oncle, il en serait distribués cent à la ville de Bastia, pour être placés dans son colège royal; cinquante à la ville de Corte, où il en sera pour être placés dans deux des salles de l'école Pauli, et cent cinquante pour être répartis entre les différentes communes du département, suivant un usage au sort. Les conseils municipaux des villes de Bastia et Corte se sont assemblés extraordinairement pour voter des remerciements à l'illustre donateur. Des feux ont été votés pour que les bustes de Napoléon, du cardinal Fesch et de Joseph Bonaparte soient placés dans les salles où se trouveront les tableaux. La ville de Corte a, en outre, décidé que deux de ses membres de son conseil municipal se rendraient à Florence pour porter au roi Joseph la délibération prise au nom de la ville.

Relativement à l'église devant servir de tombeau, le roi Joseph a déclaré que, tant que le roi lui qui proscrit la famille de Napoléon sera existant possible, il ajournerait l'exécution de ce projet, jugeant inutile de faire construire des maisons sans destination certaine et devant peut être rester vides à tout jamais.

On vient de recevoir à Paris la nouvelle de la mort de M. Frédéric Cersberr, consul de France au cap Haïtien. C'est dans la traversée de New-York au Havre, que des blessures reçues lors du tremblement de terre qui détruisit la ville du Cap, et le chagrin que lui causait la perte de sa fille unique, enlevée sous les ruines du consulat de France, ont privé le corps consulaire d'un de ses membres les plus anciens et les plus méritants;

M. Frédéric Cersberr laisse une veuve qui a partagé tous ses malheurs avec un admirable courage et la plus profonde abnégation, et qui, pleurant une fille accomplie, enlevée et soudainement et si cruellement à son affection, a passé quatre-vingt-six jours à veiller auprès du corps de son mari, sur le bâtiment qui les ramenait en France.

M. Frédéric Cersberr a vu périr toute sa fortune par la violence et le pillage qui suivirent le tremblement de terre du Cap. Il faut espérer que d'énergiques réclamations de notre gouvernement sauront assurer à la veuve une complète réparation de la part de la république d'Haïti.

On écrit de Merhele-Château :

Merlin de Thionville, ex-général de la république française, vient de décéder dans cette commune; il était le dernier de tous les frères Merliu de Thionville. Peu favorisé par la fortune, il s'était retiré dans cette commune depuis quinze ans, et il y vivait en quelque sorte du fruit de son travail; il s'était acquis l'estime de tous les habitants.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTVIDEO.

Arrivées du 6 février.

Cadix, le 2 décembre brick anglais *Jenke*, de 211 ton. cap. J. Hamer, à Stanley Black, avec 262 cahises de sel.

Gènes, goëlette *Carde Idria*, soit à Buenos-Ayres. Buenos-Ayres, brick de guerre français *Tactique*. Bordeaux, en 52 jours trois mâts français *Alexandre*, à Figuerna, avec 10,000 carreaux à carreler, 300 paniers pommes de terre, 200 id. bière; 200 id. amonette, 50 barriq. chaux, 500 id. vin, 551 caisses id. 16 colles.

Barcelonne, 26 novembre et Malaga, le 15 décembre, brick Espagnol *Emprendedor*, de 208 ton. cap. A. Sitges, à J. Llavall, avec 240 pipes vin, 400 demes jeanne eau de vie, 2 quintaux cordage, 4,000 briques, 50 caisses vermillon, 1,000 pochettes huile, 700 caisses raisins secs, 400 demie id., 400 quarts id., 50 barrils olive et 20 caisses savon.

Buenos-Ayres, paquebot *Lucitano*, Buenos-Ayres, brick goëlette *Carde Fortuna*, en route Gènes.

Cadix, en 63 jours, brick anglais *Yantha*, à Black et comp.

Rio Janeiro, paquebot anglais *Iper*, en 11 jours, et le brick de guerre anglais *Patriage*.

Du Passage, brick français *India*, avec passage r

qui vient le trouver.

On eut le nouveau recours à l'architecte avec lequel on était en froid. Il demanda vingt mille francs pour creuser un canal.

Rougiez n'avait pas le premier mille des vingt mille francs. Réduit à cette extrémité, Rougiez se souvint qu'il existait une Chambre. Le maire, qui avait fait un voyage à Paris, assura même que, chaque fois qu'un orateur montait à la tribune, on lui apportait un verre d'eau sucré. Il pensa donc que des gens qui vivaient dans une telle abondance ne laisseraient pas leurs compatriotes mourir de la pépie. Les notables adressèrent une pétition à la chambre. Malheureusement la pétition tomba au milieu des émeutes du mois de juin; il fallut bien attendre que la tranquillité fût rétablie.

Cependant le mal avait un peu diminué. Comme nous l'avons dit, l'eau s'était rapprochée d'une lieue et demie; c'était bien quelque chose; mais Rougiez avait-il pris sa soif en patience, sans les épigrammes de Nans?

Mais, interrompit Méry, usant du même artifice que l'Arrière; cela nous éloigne beaucoup de Cuges.

Mon cher, lui répondit-il, je voyage pour m'in-

tre les excursions sont donc de mon domaine. Nous reviendrons à Cuges par Nans. Qu'est-ce que Nans?

Nans, mon ami, c'est un village qui est fier de ses eaux et de ses arbres. A Nans, les fontaines coulent de source, et les platanes poussent tout seuls. Nans s'abreuve aux cascades de Giniès, qui coulent sous des trembles, des sycampres et des chênes blancs et verts. Nans fraternise avec cette longue chaîne de montagnes qui porte, comme un aqueduc naturel, les eaux de St Casien aux vallées thébaïques de Gémenos. Dieu a versé l'eau et l'ombre sur Nans, en secourant la pauvresse sur Rougiez. Respectons les secrets de la Providence.

Or, chaque fois qu'un charretier de Nans passait avec son mulet devant le bassin de Rougiez, il défait le licou et la bride de son animal, et le conduisait à la vasque de pierre, l'invitant à boire l'eau abondante et aérée depuis 1810. Le mulet allongeait la tête, ouvrait la bouche, hennait la chaleur de la pierre, et jetait à son maître un oblique regard, comme pour lui reprocher sa mystification. Or, ce regard, qui faisait rire à gorge déployée le Nansais, faisait grincer des dents aux Rougiziens. On résolut donc de trouver de l'argent à tout prix, dût-on vendre les vignes de Rou-

giez pour boire de l'eau; d'ailleurs les Rougiziens avaient remarqué que rien n'altérait comme le vin.

Le maire de Rougiez, qui a cent écus de rente, donna l'exemple du dévouement; ses trois gendres l'imitèrent. Il avait marié ses trois filles dans l'intervalle; quant à sa pauvre femme, elle était morte sans avoir eu la consolation de voir couler la fontaine. Tous les administrés, entraînés par un élan national, contribuèrent au prorata de leurs moyens; on atteignit un chiffre assez élevé pour oser dire à l'architecte: Commencez le canal.

Enfin, mon cher, continua Méry, après vingt-six ans d'espérances courues et détruites, les travaux ont été terminés l'année dernière; l'architecte répondit des résultats. L'inauguration de la fontaine fut fixée au dimanche suivant, et le maire de Rougiez invita, par des affiches et des circulaires, les populations des communes voisines à assister à la grande fête de l'eau sur la place de Rougiez.

Le programme était court, et qui l'aurait rendu meilleur, s'il eût été tenu.

Le voici:

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

